

arbres plantés serrés font que le propriétaire est plus en mesure de faire face aux manques qui se produisent inévitablement dans toute plantation ; en effet, il reste toujours un nombre d'arbres assez grand pour que la plantation soit encore régulière, lorsqu'on a mis beaucoup plus d'arbres qu'il n'en faut lorsqu'ils ont atteint une certaine hauteur.

Après bien des essais, les planteurs des Etats-Unis en sont venus, ce semble, à l'entente qu'on doit planter les arbres en rangs espacés de quatre pieds, avec une distance de deux pieds entre chaque arbre, dans les rangs. Ce système exige 5,445 arbres par acre. Après trois ans de croissance on éclaircit en ôtant un arbre sur deux dans les rangs, ce qui laisse les arbres espacés de quatre pieds en tout sens. Après plusieurs années, cinq ou six, on enlève encore un arbre sur deux, dans les rangs, ce qui laisse les arbres espacés de huit pieds sur un sens et de quatre sur l'autre. Après une dizaine d'années de plantation on enlève un rang sur deux, ce qui met les arbres à huit pieds de distance les uns des autres. Au bout d'une quinzaine d'années on enlève encore un rang entier sur deux, mettant ainsi les arbres à huit pieds de distance d'un côté et à seize pieds de l'autre. Enfin, après nombre d'années, on fait l'éclaircissement final en enlevant encore un arbre sur deux dans les rangs existants, ce qui laisse le bocage ou la forêt planté d'arbres espacés de seize pieds en tout sens. Je viens d'indiquer en dernier lieu une opération que pratiqueront probablement nos fils plutôt que nous-mêmes.

On doit transplanter les arbres conifères lorsqu'ils ont deux pieds de hauteur. Il en est de même des noyers et des chênes, si on juge à propos de les transplanter ; mais, comme je l'ai dit plus haut, il vaut mieux semer ces derniers sur place, car la transplantation les retarde beaucoup. Les autres arbres doivent être transplantés lorsqu'ils ont de quatre à cinq pieds de haut.

Avec ces quelques règles, n'importe qui peut facilement boiser un morceau quelconque de terrain. Il est important de se convaincre que le moyen le plus économique et le plus sûr de réussir est de procéder par semis pour toutes les espèces, excepté cependant les peupliers et les saules. Ces derniers se bouturent si bien, qu'il n'y a aucun risque à adopter la méthode du bouturage de préférence au semis.

Ces boutures se font en coupant des branches de l'année précédente en tronçons de six pouces, que l'on place en pépinière, au lieu des plants de semis employés dans l'autre système.

Voici une liste des variétés d'arbres qui viennent le plus facilement de semis, d'après l'expérience générale :—

Acacia, carya, catalpa, érables, frênes, hêtres, noyer cendré, noyer noir, orme, sycomore, tilleul.

Parmi ces variétés, le frêne et le tilleul sont sujets à ne germer que l'année qui suit l'ensemencement ; mais, ils n'en germent pas moins pour cela.

Les graines des arbres que je vais nommer maintenant germent très facilement, ne demandent pas de soins spéciaux, et peuvent, par conséquent, être semées tout de suite en pépinière et même sur place ; ce sont les graines de :—

Acacia, carya, catalpa, frêne, noyer cendré, noyer noir.

Les plantes de semis des variétés suivantes sont les plus faciles à transplanter, et celles qui s'accommodent le mieux aux différences de sol et de climat :

Bouleau élané, érable à sucre, frêne d'Amérique, orme d'Amérique, sycomore.

Les conifères suivants ont les mêmes qualités que les arbres précédents :

Epinette de Norvège, pins, sapin baumier, thuya d'Occident.

Voici une liste des variétés qui donnent les bois les plus de valeur.

Bouleau élané, carya, chêne blanc, érable à sucre, frêne d'Amérique, noyer noir, orme roux, pin.

En ce qui concerne la rapidité de croissance, voici les variétés recommandées :

Catalpa, négundo à feuilles de frêne, noyer cendré, peupliers, saules.

Les arbres suivants sont ceux qu'on emploie avec le plus de succès comme brise-vent :

Epinette de Norvège, pins, mélèze d'Amérique, saules.

Pour les haies d'ornement on recommande les conifères suivants :

Pruche du Canada, épinette de Norvège, sapin baumier, thuya d'Occident.

Les personnes qui ne connaissent pas les noms vulgaires des arbres ci-haut nommés, en trouveront une nomenclature complète aux pages 90 et 91 du Journal d'agriculture, numéro de juillet 1881, vol. IV. Les personnes qui n'ont aucune expérience dans l'arboriculture forestière trouveront probablement utiles les renseignements donnés en dernier lieu. Ils leur éviteront des tâtonnements et des essais toujours ennuyeux et décourageants pour les novices.

Les principes contenus dans cet article sont ceux qui découlent de la culture des arbres telle que pratiquée chez nos voisins et dans quelques parties de notre province. Je me suis inspiré des écrits de MM. Joly, Gibb, et surtout d'une petite brochure intitulée : *Forest leaves* publiée par un M. Johnson, des Etats-Unis, et remplie de renseignements utiles.

J. C. CHAPAIS.

DÉPARTEMENT VÉTÉRINAIRE

Dirigé par D. McEachran, F. C., M. R. V., et les professeurs du collège vétérinaire, Montréal.

Le percheron.

On voit, en se basant sur l'autorité du rapport officiel du baron de Keerbrecht, que le soi-disant percheron n'est pas connu en France comme race distincte. Pour confirmer cette assertion, nous avons en sus l'autorité de l'hon. S. Dysart, un des commissaires nommés par le président, pour représenter les Etats Unis à Paris, lors de l'exposition de 1878, qui, après avoir parlé de la production du cheval utile sous tous les rapports, connu sous le nom d'anglo-normand, dit : " Les chevaux plus pesants sont généralement plus ou moins croisés dans l'élevage ; mais pour celui-ci, on semble, en règle générale, avoir plus suivi un système tendant à produire un type uniforme d'une race distincte. Pendant combien de temps a-t-on suivi ce système, ou sur quoi était-il basé, personne ne le sait, aucun compte n'en a été tenu, et on n'a pas d'autre histoire que la tradition. Il nous faut les prendre tels que nous les trouvons à une époque toute récente.

La race de chevaux la mieux connue dans l'histoire de France, et celle qui compte le plus d'amis comme cheval de trait de taille moyenne, est le petit percheron. L'uniformité de leur forme et de leur couleur est une forte preuve qu'ils ont pendant longtemps été reproduits sans beaucoup de mélange. On en emploie des milliers dans les rues de Paris, sur les lignes d'omnibus, où on demande d'eux un travail très pénible, exigeant une grande dépense de force physique, et pourtant ils paraissent en bonne condition. Le poids moyen du petit percheron peut s'estimer à 1,300 lbs. Il est de hauteur moyenne, a le corps compacte et carré, indice d'action et de grandé force pour la taille de l'animal. Les membres sont forts, les jointures courtes, les muscles puissants, et le pied est bien conformé et armé d'un sabot dur.

" Ce qu'on appelle le grand percheron, cheval de même forme et de même couleur que le petit, pèse environ 200 lbs de plus que lui, ses membres et son pied sont proportionnellement plus gros, et son allure est plus lente. On l'emploie